

Tu es venu en Belgique afin de trouver de l'aide. Et je trouve scandaleux que tu aies eu à faire tout ce trajet pour cela ; tout comme je trouve scandaleux que tu aies été, depuis, confronté à tant de portes fermées. Du temps où nous essayions ensemble d'améliorer tes conditions d'existence et celles de ton frère, j'ai souvent été le témoin de ces seuils si élevés pour accéder à l'aide et aux soins.

Nous nous sommes opposés, toi et moi, au sujet de vos conditions de survie. Je n'ai jamais douté de tes bons soins pour Gheorge ; j'ai vu ta patience et ta ténacité. Mais j'ai longtemps douté du caractère suffisamment humain de vos conditions de survie. J'ai longtemps pensé que ce qui t'était demandé était surhumain. Mes préoccupations ont donné lieu à des divergences de points de vue entre nous. Et j'ai fini par considérer que le mieux pour vous était que je fasse un pas de côté afin de mettre

une respiration dans l'accompagnement et de vous redonner du souffle. Cela semble avoir été fructueux dans la mesure où nous avons retrouvé une chouette relation et où, ensemble avec les personnes avec lesquelles je t'ai remis en lien, tu as pu cheminer jusqu'à te trouver un logement. Je ne sais pas comment vous êtes parvenus à ce résultat. Je suppose que les réunions de concertation de soins que nous avons mises en place continuent à se dérouler régulièrement et qu'elles sont le lieu où tout cela a été discuté et rendu possible.

Depuis le décès tragique de ton frère, nous nous revoyons un peu plus régulièrement. Non pour multiplier les démarches, mais plutôt pour discuter de Gheorge ou de toi. Si je me souviens bien, la dernière fois, cela devait être en juin dernier ? J'apprécie nos échanges. C'est toujours un plaisir pour moi de te rencontrer ! J'espère que nous nous reverrons vite.

En ce qui concerne toute cette histoire au sujet de l'argent qui t'a été demandé pour être aidé... Je ne suis au courant de rien. Je ne comprends pas. Les services avec lesquels nous travaillions étaient soit gratuits, soit payants mais avec des tarifs encadrés par la loi.

Tu es toujours entouré de personnes qui te soutiennent... Ne pourriez-vous pas consulter un avocat afin d'exposer la situation et de demander conseil pour obtenir réparation ? Ce n'est pas normal que de telles sommes d'argent t'aient été demandées !!

Mihai, tu as réussi une fois encore à entretenir la mémoire de Gheorge, à mettre son histoire en lumière. Ce faisant, aujourd'hui encore, tu continues à veiller sur lui.

Salutations,

Filip



L'amour dans la rue

## Une vie à la rue

**Tout comme vous, on avait une vie !! Travail, famille, appartement, amis. Cela fait trois ans que je suis ici en Belgique, j'ai quitté la France suite à un divorce difficile. J'avais un appart en colocation, je travaillais en trouvant des petits boulots par-ci, par-là. Un jour, j'ai enfin trouvé un CDI, gare centrale.**

Comme vous, je me levais, me lavais, m'habillais, puis direction métro et à 9h30 j'étais devant mon boulot. Pause-café, clope, au niveau du parking à vélo. Un jour, un SDF avec son chien m'a demandé une clope. Je lui ai donné, on a commencé à discuter. Tous les jours, il était là avec son chien, on prenait un moment pour se dire bonjour et prendre des nouvelles l'un de l'autre. Petit à petit, j'ai fait la connaissance de plusieurs SDF, je ne jugeais pas leurs histoires.

Les jours passent, maison, boulot, etc. Puis ce jour arrive (je m'en souviens comme si c'était hier). C'était début avril. Comme tous les matins, 9h30 je sors du métro direction boulot, et là je vois de loin un homme, doudoune rouge, bonnet sur la tête, sac à dos à ses côtés. Il avait l'air triste ou dans ses pensées, ça je ne saurais vous le dire. Donc je m'approche de ce petit monde, je dis bonjour à tout le monde, mais lui je n'ose pas !!! Je n'ose pas par peur de le déranger dans ses

pensées ou dans sa tristesse. Les jours passent, toujours métro, boulot, mais ce qui change dans cette routine c'est l'envie qu'il soit là quand j'arrive. Va-t-on enfin discuter ? Après quelques jours où je vois qu'il est toujours là, j'arrive comme chaque matin et là il y a le sourire. Je dis bonjour à tout ce petit monde, et j'ose lui dire bonjour du style : « Salut, moi c'est Virginie ». Lui me réponds : « Je sais » !!! « Moi c'est Yvo », et on commence à discuter. Les jours passent, toujours avec la même envie : le voir.

Ce matin du 26 avril, j'arrive gare centrale, petit bonjour à tout le monde. J'arrive au tour d'Yvo et là surprise, premier baiser. Sachant qu'à ce moment-là ni lui ni moi ne voulions quelqu'un dans notre vie je me dis 'on verra demain'. Le lendemain même chose. Un autre baiser. Et oui, une relation entre un SDF et une personne comme vous et moi se crée. On passe du temps ensemble avant, après

mon boulot. Une semaine après, il me sort « Chou, tu ne connais pas le monde de la rue, voudrais-tu dormir avec moi dans la rue pour voir ? ». Moi je n'hésite pas, je dis oui. Depuis ce jour, on se quitte plus. On a au Mont des Arts, chez mon coloc, mais ça n'allait pas.

La vie de SDF n'est pas une vie facile

**"Dans la rue certes, il faut toujours être sur ses gardes mais on est assez soudés les uns les autres."**

pour un homme, alors imaginez pour une femme. Faire la manche, au début, on n'y pensait pas car je bossais toujours.

Certes, on dormait au Mont des Arts dans des sacs de couchage mais tous les matins mon petit homme m'apportait mon café, on se lavait soit avec des lingettes, soit avec une simple bouteille d'eau. Pour me maquiller j'allais dans les toilettes de la bibliothèque ou gare centrale suivant les heures. Un jour, alors que j'étais au boulot, mon patron me téléphone, il me demande de lui remettre les clés. Motif de mon licenciement :